

**L'interaction du Réel et L'imaginaire dans Le Roman
« L'Homme Rompu » de Tahar Ben Jelloun.**

Ahmed Moawad Abd-Elhadi (*)

Abstract

Étudier l'interaction du réel et l'imaginaire dans une analyse n'est pas une démarche vaine : le nom propre est une allusion qui est porteur de certains signifiés sur les personnages, sur les lieux et sur le milieu décrits dans une œuvre littéraire. C'est-à-dire que l'étude de l'interaction du réel et l'imaginaire à travers les nom propres peut être l'une des voies qui permet au critique d'entrer dans l'univers imaginaire de Tahar Ben Jelloun, qui est un écrivain, romancier, et poète marocain, francophone, né à Fès en 1944 .

Ce qui importe ici ce n'est pas le nom propre lui-même, c'est sa « valeur ». Le noms propre peut avoir des valeurs chez l'auteur comme : Installer la fiction dans le réel. Evoquer un univers géographique coloré, Ben Jelloun a beaucoup lu. Certains noms permettent aussi à Jelloun de jouer avec la culture du lecteur par le procédé de la fausse référence et enfin, les relations spécifiques de nom .

* Maître de conférences en littérature française à la faculté de Pédagogie –El-arish Université du Canal de Suez

تفاعل الواقع والخيال في رواية "الرجل المتعب" لطاهر بن جالون.

احمد معوض

ملخص

تميز طاهر بن جالون (1944م) الكاتب والشاعر المغربي بقدرته على المزج بين الواقع والخيال في أعماله الروائية. وتعد رواية الرجل المتعب واحده من هذه الراويات التي امتزج فيها الواقع بالخيال في قالب فني ممتع لكي تجسد القيمة الروائية وما فيها من جمال وإبداع وكذلك القيمة الثقافية وما فيها من سرد للأحداث السياسية والادبية .

والهدف من هذه الدراسة هو إبراز الصورة الجمالية في المزج بين الواقع والخيال من خلال استخدام الكاتب لأسماء الأشخاص وأسماء الأماكن و أسماء المراجع الادبية والعلمية، ومما لا شك فيه أن دراسة هذه الأسماء وتحليلها ليس بالأمر الهين لأنها ترمز لمعان عده تكمن في قيمتها.

وتبدو أهميه استخدام الكاتب لهذه الأسماء في ثلاث نقاط وهي: دمج الواقع بالخيال مما يوهم القارئ بواقعية الرواية، أيضا موسوعية ثقافة الكاتب التي تتجلى في غزارة ثقافته وتنوعها، وأخيرا معالجة الرواية لبعض الموضوعات كالحب والصفاء والغيرة وذلك من خلال تعرضه لبعض أسماء أصحاب المراجع الأدبية وبعض أعمالهم.

Étudier l'interaction du réel et l'imaginaire dans une analyse qui a surtout pour objet l'examen des métaphores et des comparaisons n'est pas une démarche vaine : le nom propre est une allusion et un signifiant qui en lui-même est porteur de certains signifiés sur les personnages, sur les lieux et sur le milieu décrits dans une œuvre littéraire : « comme signe, le Nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement : il est à la fois un « milieu » dans lequel il faut se plonger, baignant indéfiniment dans toutes les rêveries qu'il porte, et un objet précieux, comprimé, embaumé, qu'il faut ouvrir comme une fleur » (Roland BARTHES, 1972, p. 125)

C'est-à-dire que l'étude de l'interaction du réel et l'imaginaire à travers les noms propres peut être l'une des voies qui permet au critique d'entrer dans l'univers imaginaire d'un écrivain. Ce qui frappe, en effet, dans l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun, c'est l'usage qu'il fait des noms propres. Tahar Ben Jelloun, écrivain, romancier, essayiste et poète marocain, francophone, né à Fès en 1944, connu dans le monde littéraire, le prix Goncourt attribué à la Nuit Sacrée en 1987. Une grande partie de ses œuvres traduite en plusieurs langues dont l'arabe. Il y a chez lui une pratique onomastique très remarquable. Précisons d'emblée que les noms chez Tahar Ben Jelloun ne sont pas tous de même nature : les uns relèvent d'une forme de métaphore, ce sont les noms qui se rattachent à la phonétique symbolique, les autres entraînent un certain nombre de valeurs culturelles qui ne ressortissent pas au phénomène de l'harmonie imitative.

Avant même de commencer l'étude proprement dite, il conviendrait, pour éviter toute équivoque, de nous entendre sur le sens de l'expression « les noms propres ». On pourra faire entrer dans cette catégorie les « termes auxquels on donne graphiquement la majuscule initiale »(DUBOIS, 1965, p. 155) Nous ajouterons simplement des noms qui se réduisent à une simple initiale, comme par exemple « Angleterre » ou « Docteur Saïd ». Cependant, nous ne tiendrons pas compte dans notre étude de certains noms qui ne jouent pas de rôle comme Maria dans "L'Homme rompu".

Ceci étant, ce qui étonne dans ce roman assez court, c'est le

nombre relativement élevé de noms propres. On en compte un peu plus de cent, dans l'ensemble, on distingue trente-neuf des allusions de lieux, soixante-quatorze des noms de personnes, des noms de personnages ou des œuvres littéraires, des noms qui renvoient à la mythologie, des noms de personnage historiques. Dans chaque roman, ce sont les noms propres de lieux qui occupent la place la plus importante, c'est donc par eux que nous allons commencer.

Dans "L'Homme rompu", on franchit les frontières dès le début avec des noms comme Rome et Japon. Dans la seconde partie du roman sont mentionnés également certains noms de pays étrangers comme (Europe, Canada, Monte Christo, Italie, Suisse, États-unis, Bagdad, France, Israël, Palestine, Amérique, Angleterre et La Chine) ainsi que des noms de villes étrangères : Vienne, Moscou, New Delhi, Rome, San Francisco, le Caire, Bagdad, New York. En effet, L'Homme rompu est une œuvre plus ouverte sur l'espace géographique non marocain, l'action dans ce roman ne se déroule pas entre un ou deux lieux très proches géographiquement, mais on trouve des noms qui renvoient presque au Maroc ou à sa banlieue : médina de Fès, Casablanca, Halabja, Hama, Tanger, Rue d'Oran, Anfà, Ain Diab, Ryad Salam, Rabat et Marrakech. On rencontre encore d'autres noms de lieux non marocains, mais ils sont rares : Iran, Mecque, le Caire, Bagdad et Palestine.

Ce qui importe ici ce n'est pas le nom de lieu pour lui-même, c'est sa « valeur » on a emprunté le terme « valeur » à Philippe Hamon : la « valeur » est la somme d'informations dont "le personnage" est le support tout au long du récit » (HAMON, 1977, p. 147.) On accepte cette définition, mais on veut l'élargir : pour nous, la « valeur » d'un nom ne se réduira pas aux informations apportées sur le personnage ; elle recouvrira également l'ensemble des connotations qui sont liées à ces informations, ainsi que les raisons qui ont poussé l'auteur à choisir tel nom plutôt que tel autre nom. Des noms comme « Rome » ou « New York » constituent certains effets et surtout ils nous renseignent sur l'univers imaginaire de Tahar ben Jelloun.

Les noms de lieux peuvent avoir trois valeurs chez Tahar Ben Jelloun : premièrement, ils installent la fiction dans le réel. À première vue, tous les noms de lieux réels sont un moyen de faire

croire à la vérité des romans ; les noms réels crédibilisent la fiction, lui donnent une apparence qui lui aurait manqué sans eux. Ils forment, d'une certaine façon, ce que Roland Barthes a appelé « un effet de réel »(Cf. l'article de BARTHES, , 1968). Mais ici, une question se pose : cet effet de réel n'est-il pas suspect ? N'y a-t-il pas dans l'œuvre des éléments qui montrent que l'auteur ne s'intéresse pas à ce procédé littéraire ?

On note d'abord que certains personnages, par exemple dans ce roman, qui sont présentés comme ayant existé, sont en réalité fictifs. En outre, l'auteur ne nous donne que très peu d'informations sur les principaux événements qui ont pu marquer la période historique qui correspond au roman.

En fait, des noms comme Maroc, Médina de Fès, Casablanca, Hama, Tanger, Rue d'Oran, Ryad Salam, Mecque, Rabat, Marrakech, Le Sud (...) installent le roman dans un espace géographique réel, selon Barthes qui soutient que « la ville est un idéogramme » (DERRIDA 1967), mais ceci ne signifie pas pour autant qu'ils sont un moyen d'affirmer les histoires qui nous sont racontées et leurs personnages. Ben Jelloun n'est pas Balzac, il ne s'inquiète guère de « faire croire » à ses personnes ; le seul réel dont il a besoin est d'ordre psychologique. Les noms de lieux réels colorent le roman de réalité plus qu'ils n'accréditent la sincérité du récit. La ville produit le texte et, vue comme idéogramme matriciel, est un système de signes gérés par le syntagme et paradigme afin de constituer un langage. Et puisque, selon Derrida (Nabil 1993 . p. 125), la civilisation occidentale est de type logocentrique. L'auteur veut faire croire à l'effet de réel, il le parodie d'une certaine façon, dans la mesure où tous ces noms de lieux, qui ne sont pas inventés, pourraient piéger le lecteur. Les noms de lieux, cependant, servent aussi à établir des relations spécifiques.

Deuxième, les relations spécifiques : dans ce roman, de T.B.Jelloun, de nombreux lieux ont une fonction par rapport aux personnages au sens où les uns ont un rôle positif pour le couple tandis que les autres ont un rôle négatif pour lui. Ce qui s'explique par la relation étroite qui existe entre les lieux et les sentiments

éprouvés par les principaux protagonistes. De façon générale, la campagne est le lieu positif par excellence. Par là, il s'oppose au Maroc dont le seul nom suggère une idée de superficiel. Si l'on examine de plus près, on constate que dans *L'Homme rompu*, deux villes marquent ce roman : Fès et Tanger. Fès est la ville natale de l'écrivain, elle est aussi celle de ses héros. Elle marque l'enfance de ses tabous et de sa noirceur, contrairement à Tanger qui « éveille le désir, la ville du nord se dénude dans sa splendeur lumineuse » ? Tanger est donc un début d'une aventure pleine d'images et de méditations. En effet, il y a un certain nombre d'endroits, presque toujours liés à la nature unissent Mourad et Najia qui ont tous les deux une prédilection pour la campagne, c'est le cas de « Fès » il faisait beau : « Avec Najia c'était de l'amour. J'aimais sa voix, la douceur de ses gestes, le plaisir qu'elle avait à parler des livres qu'elle lisait... quand elle venait voir ma mère, sa tante, à Fès » (Tahar Ben Jelloun, 1994. pp.25, 26)

D'autres lieux encore ont une connotation positive : Paris. Il faut remarquer que cette ville, comme « Fès » évoque dans l'imagination de Mourad, son enfance. Ce lieu maternel semble aussi favoriser le rapprochement de Mourad et Najia :

Alors dans ma tête s'allume une lumière et je vois le visage radieux de Najia. Partir avec elle, loin, dans un pays étranger, partir sans retourner, courir comme des adolescents sur une plage déserte, accompagnés d'une musique de Vivaldi,..... (Ben Jelloun, p. 38)

Cet endroit a, par ailleurs, de magique, Mourad considère comme une « apparition » la présence de Najia avec lui dans une ville étrangère cote à cote, c'est une autofiction pour le héros. Des noms encore sont liés à l'idée de bonheur : il s'agit de restaurant de la Mer qui est à Ain Diab, ce restaurant qu'il a toujours rêvé de manger des fruits de mer dans ce restaurant : « Je m'installe face à la mer. Il fait beau. Les vagues sont hautes et blanches. J'aime entendre le bruit qu'elles font quand elles se fracassent contre la falaise »(Ibid., pp. 71,72.) Aussi la ville de Tanger, le cinéma égyptien, la mer, la montagne et son hôtel à Ryad Salam, sont considérées pour lui de lieux de bonheur où il passe son week-end avec sa famille à la mer ou à la montagne : « tu viendras me réveiller et tu m'emmèneras à

Tanger voir les deux mers »(Ibid., p. 78)

Selon Tzvetan Todorov « l'étrange consiste dans des événements qui peuvent parfaitement s'expliquer par les lois de la raison, mais qui sont d'une manière ou d'une autre incroyables, extraordinaires, choquant, singuliers, insolites »(TODOROV, 1976. p. 41) Cela pourrait bien s'applique au cas de l'espace chez l'écrivain, celui-là étant géré par la confusion. « Il m'invite à prendre un verre. Il choisit le café. « Pas ici. On va à la corniche, à mon hôtel, à Ryad Salam. »..... je suis content de cette rencontre. »(Ben Jelloun , p.178)

Le Sud ; dans cet espace, l'homme peut trouver la paix et la tranquillité. Il devient donc l'espace de la liberté, il donne à l'homme une sensation immense de liberté, et le met en contact avec la terre rouge, couleur caractéristique du sud marocain. Le Sud peut être aussi un passé lointain à retrouver, un idéal perdu : « Le sud est une quête, un paradis perdu, un idéal à réinventer... »(ARNAUD, 1980, p. 9)

Les noms de lieux qui font naître des images de bonheur sont donc liés, le plus souvent, à la campagne, loin de son travail de sa ville natale. Ces-ci, en effet, apparaît presque toujours comme un lieu de douceur et de refuge ; les êtres s'y épanouissent ou bien ils y retrouvent une unité perdue. Dès lors, on peut s'attendre à ce que les noms qui évoquent des lieux négatifs soient associés, dans la majorité des cas, à la ville.

Les lieux négatifs dans ce roman pour le couple se résument presque dans seul nom : Casablanca, cette ville est le lieu du malheur et de l'immoralité, elle est la source du mal ; de plus, elle ne permet pas d'être soi-même. On remarque que les principaux personnages n'habitent pas à Casablanca : « Je monte dans la belle voiture, le cigare presque terminé, et lui demande de faire un tour à la corniche. Avec l'alcool et le cigare, je me sens ailleurs, sur un nuage, loin de Casablanca et de ses problèmes. » (Ben Jelloun,. p.182)

Le contraste entre Casablanca, la ville du mal et la campagne, lieu du bien, est très fort comme était déjà dans le roman de La princesse de Clèves. En reprenant l'opposition entre la ville et la

campagne, Tahar Ben Jelloun fait, si l'on ose dire, un clin d'œil à une œuvre dont il pense le plus grand bien, et du même coup il parvient à cette banalité à laquelle il accorde une importance capitale.

L'Homme rompu est caractérisé par la séparation très nette entre des noms qui évoquent des lieux positifs et des noms qui évoquent des lieux négatifs. Ce qui est remarquable aussi c'est la relation que l'auteur établit entre les lieux et les personnages : Halima peut se définir par son goût pour Casablanca, Mourad, au contraire, par son désir de s'éloigner de cette ville. Il et Najia vivent pleinement leur passion surtout à la campagne.

Il reste encore quelques noms qui sont pénibles à classer ; c'est le cas du Canada, du Japon, du Caire, de l'Autriche, de San Francisco et de Toulouse qui sont des lieux ni positif ni négatifs pour le couple. Ils ont une valeur qui est autre : ils condensent des rôles stéréotypés.

Si l'on analyse les noms dans le roman de Tahar ben Jelloun à ce niveau là, ce qu'on remarque L'Homme rompu évoque un monde géographique coloré, les noms qui peuvent éveiller des images originales sont assez rares. Parmi eux on trouve surtout Japon que le narrateur ne visite pas, Hama et d'une certaine façon L'Amérique ; mais de tels lieux ne débouchent sur aucune réflexion, ils ne favorisent pas le souvenir ou la rêverie. Angleterre, par exemple, n'est là que pour le décor, si l'on peut dire ; il n'est pas décrit. Le narrateur se contente de citer le nom sèchement : « Je suis content de cette rencontre. Je ne vais pas gâcher son plaisir en lui disant que je viens de perdre mon travail et que je suis poursuivi pour détournement de bien publics ! Lui me parle de ses sociétés en Amériquen en Angleterre. »(Ibid p.178).

L'image complète que reçoit le lecteur est d'abord celle d'un monde exotique. Le début du roman, notamment, s'ouvre par un tableau où sont cités des noms à connotation exotique. Il est facile de noter que d'une certaine façon ils favorisent la rêverie du lecteur qui se prend à s'imaginer dans ces lieux lointains dont le climat, le relief sont si différents de ce qu'il connaît. Mais cette image un peu banale d'un univers pittoresque n'est-elle pas un piège que l'auteur a tendu au lecteur ? Il a cité le nom de Toulouse qui n'était pas, en premier

lieu, pour produire une connotation d'exotisme. Il faut se souvenir que Ben Jelloun a beaucoup lu. Il connaît bien la littérature d'arabe, il est un lecteur assidu du célèbre roman : Mille et une Nuits dont il a contribué à faire une adaptation.

Il faut remarquer, de plus, que dans ce roman, les noms des villes étrangères sont cités très sèchement. L'auteur, par exemple, ne fait aucune allusion aux bâtiments célèbres de Toulouse ou Venise ; on ne voit pas les personnages visiter des sites connus de New York ou de l'Allemagne. La culture de ces pays est absente. Cette façon de procéder est d'autant plus intéressante que la présence de ces noms de villes et de pays est en elle-même un lieu commun. En effet, les noms de pays étrangers et leurs cités n'ont pas été choisis au hasard. Rome, par exemple est une ville qui dans la culture française et arabe est associée à l'idée d'amour. C'est aussi depuis longtemps un lieu très touristique.

Les noms littéraires que nous envisageons d'étudier se distinguent des précédents en ce qu'ils renvoient à une culture livresque. Partant, ils ont une problématique propre. Les onze références se répartissent de la façon suivante : plusieurs catégories de noms peuvent distingués ; les auteurs comme Le Cheikh Nefzaoui, J.P.Sartre, Chawki. Puis les personnages littéraires comme Cary Grant et Ingrid Bergman, Omar Khayyam, Princesse Lascive, Mouhamed Abdelwahab, Chahrazade. Enfin, les œuvres littéraires comme Hadith du Prophète, Le livre du Cheikh Nefzaoui, L'Être et le Néant de Sartre, La Fable de Kalila et Dimna, Dictionnaire Larousse, Histoire d'amour entre Olivetti et Larousse et Mille et une Nuits. Mais quelle est la valeur de tous ces noms ? Au début, certains noms ont une fonction critique. Soit Ben Jelloun vise à fustiger tel ou tel personnage, soit il cherche à attaquer la société à l'intérieur ou à l'extérieur du roman.

D'autres noms, au contraire, apparaissent dans un contexte d'humour. Le nom est parfois cité dans un cotexte qui est très différent de celui où le lecteur s'attend à le trouver. C'est le cas du livre du cheikh Nafzaoui dans cette histoire : « un jour, de sous le lit, elle sortit le livre du cheikh Nafzaoui, manuel d'érotologie

musulmane, et décida que nous allions pendant un mois exécuter toutes les positions décrites par le cheikh. » (Ibid, p. 24) -

On relève ici plusieurs éléments humoristiques, d'abord le fait de vouloir collectionner le livre du cheikh Nafzaoui dans cette œuvre. Il faut remarquer que ce type de collection est rare ; d'habitude, les amateurs amassent des objets d'art ou des livres rares. Certes, cheikh Nafzaoui n'est pas tourné en dérision, mais on doit tout de même noter que son nom est mentionné à propos d'un acte assez extravagant. Le comique réside aussi dans le fait de citer ce nom illustre au sujet d'une chose inintéressante.

Tahar Ben Jelloun égratigne ici aussi bien cheikh Nafzaoui que la femme de Mourad, elle voudrait effacer l'infirmité de son mari en le comparant à un grand auteur, ce qui est plaisant. Il arrive aussi que le nom dans *L'Homme rompu* soit évoqué dans un contexte badin. Ici, Tahar Ben Jelloun choisit le personnage féminin comme facteur de subversion à travers la parole ; «une parole, qui se déploie dans un texte fragmenté, semé de formules arabes, d'expressions poétiques et de métatextes symploques, et qui est enveloppée d'une atmosphère onctive servant de support pour que la « différence » soit dénoncée et la dualité culturelle soit exposée à travers un déploiement de caractère freudien" (BITSA , 2003. p. 112.) C'est surtout le ton qui témoigne d'un certain sens de l'humour de Ben Jelloun. Nous devons recourir ici à Julia Kristeva, qui insiste sur la nécessité d'une culture-revolte dans une société qui vit, se développe et ne stagne pas. Dans ce sens et puisque la révolte est une partie intégrante du principe du plaisir, le critique doit : « éclairer les expériences-révoltes, formelles et philosophiques, qui ont, peut-être, une chance de garder notre vie intérieure : cet espace psychique, qu'on appelle une âme et qui est sans doute la face cachée, la source invisible et indispensable du beau » (KRISTEVA 1999. P. 15)

Le nom du livre de Sartre « *L'Être et Le Néant* » apparaît également dans un contexte d'humour. Jean-Paul Sartre, qui né le 21 juin 1905 et mort le 15 avril 1980 à Paris, est un écrivain de langue française, philosophe politiquement engagé, également dramaturge, romancier, nouvelliste et essayiste. On distingue alors deux grandes périodes dans l'œuvre sartrienne : une approche philosophique théorique axée sur l'ontologie de L'être et le néant

(1943) ; puis une période plus pratique, où l'auteur cherche à appliquer sa méthode exposée dans la Critique de la raison dialectique (1960) (Anne-Sophie Moreau, 2007)

Il est considéré comme le père de l'existentialisme français et sa conférence de 1945, il s'est interrogé sur l'existence d'une conscience collective et son rapport avec la liberté individuelle. Cette référence a surtout une visée parodique. Il a cité cette référence d'une manière humoristique car Mourad a voulu cacher son argent sans dire à sa femme "Halima ". Il allait à sa bibliothèque, cachait cet argent dans un gros livre de J.P.Sartre « L'Être et le Néant » ce livre qu'il avait acheté au marché aux puces de la médina : « j'en profite pour cacher l'argent dans L'Être et le Néant, prends une douche et regarde le devoir de ma fille » (Ben Jelloun, P. 77)

Certains noms permettent aussi à Jelloun de jouer avec la culture du lecteur par le procédé de la fausse référence. C'est le cas de citer les vers de Chawki, Hadith de Prophète, vers d'Omar Khayyam, voici comment ces personnages nous sont présentés : « J'ai toujours dit que Haj Hamid était plus marocain que moi. Il sait parler, il a l'art d'envelopper les choses dans des formules poétique et parfois religieuses qui donnent le tournis à ses interlocuteurs. Il connaît par cœur des vers de Chawki, d'Omar Khayyam, de hadith du Prophète, des proverbes des villes et des campagnes » (Ibid., pp. 83,84)

Ici, T.B.Jelloun fait allusion aux poèmes de Ahmed Chawki, le prince des poètes qui né en Égypte, les poèmes soufiques de Khayyam ; aussi les paroles du Prophète pour présenter un plaisir à ses locuteurs. En effet, le nom à connotation littéraire permet à Ben Jelloun de se divertir et d'amuser le lecteur. Le contexte à l'intérieur duquel les noms sont cités l'atteste.

Certains noms, cependant, ont une autre valeur : ils ont une fonction surtout critique ou bien visent à définir l'amour. Sartre et cheikh Nafzaoui ; ces auteurs et ses œuvres sont cités dès les premières pages du roman : L'Être et le Néant (1943), cette œuvre de Jean-Paul Sartre qui est riche en essais et textes philosophiques majeurs, de longueurs inégales, Dans L'Être et le Néant, Sartre

s'interroge sur les modalités de l'être. Il en distingue trois : l'être en-soi, l'être pour-soi et l'être pour autrui » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Sartre)

Aussi, l'œuvre du Cheikh Nefzaoui « Le jardin parfumé » : C'est le manuel érotique arabe. Si ce livre fournit tous les produits aphrodisiaques du monde, s'il dévoile les corps et les déclinés en d'innombrables postures, c'est parce que le Cheikh Nefzaoui veut livrer le secret de l'univers : le jardin parfumé, c'est le paradis et le paradis, c'est le corps des femmes.

Il y a aussi des références qui sont destinées à mieux raconter l'amour comme l'histoire d'amour entre Olivetti et Larousse, Mille et une Nuits, Cray Grant avec Ingrid Bergman. Par exemple le titre de l'œuvre d'Olivetti et Larousse n'est pas cité, mais l'allusion au roman est assez explicite. Les noms d'Olivetti et Larousse viennent sous la plume du narrateur au moment où celui-ci décrit sa répugnance à se déshabiller devant Najia qui, elle, n'hésite pas à se mettre à rire, elle trouve que c'est un couple mixte capable de toutes les magies, puis il dit que « L'histoire d'amour entre Olivetti et Larousse est mon jardin secret, mon plaisir, ma fantaisie et ma distraction. » (Ben Jelloun, p. 197)

Toujours présent chez Tahar Ben Jelloun, l'intertexte des Mille et une Nuits forme une référence à la culture antérieure, renforçant l'importance de la parole diffusée par le personnage féminin et ayant des relations avec le temps, contre lequel elle se prononce pour que la menace de la mort soit éloignée. Les mille et Une Nuits est discours masculin sur la sexualité féminine, on peut soutenir, comme le fait Malek Chebel, (CHEBEL, 1996), que ce n'est pas un homme qui les a conçues ; il en est le destinataire omniprésent or, Les Mille et Une Nuits est « le miroir inversé sur lequel s'étaient les conditions sociales et politiques du passé et du présent, ainsi que les multiples compositions identitaires (BITSA, p. 157) Le Livre de mille nuits et une nuit qui est un recueil anonyme de contes populaires en arabe, de source persane et indienne. Il est composé de nombreux contes enchâssés et de personnages mis en miroir les uns par rapport aux autres. L'origine des contes présents dans les Mille et Une Nuits, Les contes se sont probablement propagés de l'Inde à l'Iran, puis au monde arabe. Figés par l'écrit au

XIII^e siècle seulement »¹, les contes sont donc le résultat de la fusion de nombreuses versions orales »² Certains contes semblent aussi proprement arabes »³

Il est remarquable que l'intertextualité concerne essentiellement dans ce roman, les contes des Mille et Une nuits qui «permettent d'inscrire le roman dans une certaine tradition littéraire » (EL-CHAHAT,2005. p. 225)

Contrairement aux fables animalières Kalila et Dimna ou aux Maqâmât d'Al-Hariri, le recueil de contes est considéré comme marginal dans la littérature arabe »⁴, et relève non pas des belles lettres mais d'un registre populaire. Et "l'histoire de Shéhérazade " (http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Becker)

qui peu à peu, gagne la confiance de son mari et finalement, au bout de mille et une nuits, il renonce à la faire exécuter » (www.almasryalyoum.com (consulté le 4 décembre 2010)

Sans doute, la richesse des références littéraires est remarquable. Cette forte présence de l'amour malheureux ou impossible témoigne d'une volonté de cultiver la banalité. Ce qui le confirme c'est le procédé de mise en abyme. L'auteur aurait pu reprendre un certain nombre de grands thèmes comme l'amour, la pureté, la jalousie, en empruntant d'autres écrivains sans citer les noms. Au contraire, il éprouve le besoin de mettre en évidence les rapports thématiques qui existent entre les ouvrages cités et son propre roman. La mise-en-abyme réside dans ce procédé qui comporte pour l'auteur à imiter une œuvre connue ou a emprunté ses thèmes.

Tous ces intertextes littéraires et inspirés fonctionnent comme contrepoint à cet esprit par rapport auquel Ben Jelloun définit sa position : « Mon rapport avec l'Islam n'est pas religieux mais culturel (.....) C'est par ce chemin mystique que j'aime l'islam. Mais un islam qui n'est pas admis » (Ben Jelloun, 1984, p. 30) Ajoutons que les références à des textes de cultures différentes introduisent l'idée de la relativité de tout et mettent en avant l'idée d'enrichissement réciproque.

Les noms historiques renvoient, comme les noms à la notion

littéraire, à une culture, et ils demandent également à être reconnus, mais ils posent des problèmes différents. On dénombre au total deux références historiques qui se rapportent directement à des personnages historiques : Saddam et Hafez el Assad :

« De temps en temps, il fait un commentaire à voix haute du genre : « Saddam : ça c'est un homme! » Mourad a bien envie de réagir et de dire par exemple : « Celui qui a envoyé son peuple se faire massacrer pendant huit ans en Iran puis qui a tout fait pour provoquer une guerre avec la moitié de la planète, tu appelles ça un homme ? » (Ben Jelloun, p. 13)

Certains personnages du roman ou leurs ancêtres ont connu des personnages qui sont entrés dans l'histoire. Ce nom évoque un personnage historique qui a vécu au XX^{ème} siècle. C'est une façon pour l'auteur de rapprocher la fiction de l'histoire où il a cité La guerre du Golfe de 1990-1991, est un conflit qui opposa l'Irak de Saddam Hussein à une coalition de 34 États» (Forsvaret.dk, 2010-09-24 (consulté en 2011-02-01) « soutenue par l'Organisation des Nations unies. La victoire prévisible de la coalition entraîna la libération du Koweït dont l'invasion en 1990 par l'armée irakienne avait provoqué le déclenchement du conflit.» (<http://www.acig.org> / Perspective Monde, 9 septembre 2003 (consulté le 31 décembre 2010)

La technique est la même lorsque le narrateur introduit le nom de Hafez el Assad : « ..., un village d'habitants Kurdes, tués aussi durant leur sommeil. Je lui ai rappelé aussi ce que le frère ennemi de Saddam, de loin beaucoup plus intelligent, le Syrien Hafez el Assad, avait fait à Hama » (Ben Jelloun, p. 44)

L'allusion à ce nom relève aussi, d'une certaine façon, de ce procédé. En effet ces noms historiques : Hafez el-Assad (6 octobre 1930 – 10 juin 2000) est un homme politique syrien.» (Guingamp, 1996)

Il s'y révéla un élève brillant et fut envoyé en formation complémentaire en Union soviétique au sein de l'Armée rouge." (http://fr.wikipedia.org/wiki/Hafez_el-Assad)

Ces deux noms qui sont mentionnés ensemble évoquent deux hommes du XX^{ème} siècle, mais quelle est la valeur de citer ces deux noms ? En effet les noms de personnages historiques sont rares.

L'auteur rappelle un événement historique contemporain. Dès ce début Ben Jelloun brosse un tableau complet de la famille de Mourad en mentionnant un certain nombre de personnages historiques. Il veut donner à son roman un ton d'élégance, de délicatesse et de faire naître des sentiments surannés. Il faut remarquer que chez Ben Jelloun les noms historiques visent aussi à imposer une lecture classique du roman : l'histoire garantit l'éternité des mêmes sentiments.

Au terme de cette analyse on observe que certains noms qui ont une connotation historique ne sont pas attestés. Or, le contexte où ils sont cités pourrait faire penser le contraire. Tahar Ben Jelloun se plait à embrouiller de référent auquel se rapporte le nom, ce qui témoigne d'une volonté de l'auteur de jouer avec le lecteur, notamment avec sa culture.

References

1. ¹ Le plus ancien manuscrit connu est celui utilisé par [Galland](#), en quatre volumes, qui lui fut envoyé d'[Alep](#). Il est actuellement conservé, à l'exception d'un volume disparu, à la [Bibliothèque nationale de France](#), ms ar. 3609 à 3611
2. ² Paris, musée du Louvre, 2001]. Paris : éditions de la réunion des musées nationaux, 2001. p. 18-19
3. ³ [Le gros plan du site de l'exposition l'art du livre arabe à la BNF](#)
4. ⁴ *L'Art du livre arabe*, [cat. exp. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001-2002], Paris : BNF, 2001. p. 196 : « Le texte, transmis oralement, est à la fois discrédité par son origine étrangère et par l'absence d'un travail sur la langue et le style »

Bibliographie

Corpus de l'étude

Ben Jelloun (Tahar), **L'Homme Rompu**, édition du Seuil, Paris VI, 1994.

Ouvrages de critique

Barthes (Roland), **Proust et les noms** in **Nouveaux essais critiques**, 1972, col. Points.

Le plaisir du texte, Paris, Seuil, 1973.

L'Empire des signes, A. Skhira, Paris, 1970.p.66.

BESSIERE(Jean), *Le roman contemporain ou la problématique du monde*, Presses Universitaires de France, Paris,2010.

Ben Jelloun, in **Panorama aujourd'hui**, no 178, Janvier 1984.

CHANDLER(Charlotte), *Ingrid: Ingrid Bergman, A Personal Biography*, Simon & Schuster, New York, 2007.

CHEBEL (Malek), *La féminisation du monde*, Essai sur les « Mille et Une Nuits » éd. Payot et Rivage, Paris, 1996,

DERRIDA (Jacques), **De la grammatologie**, Ed. Galilée, Paris, 1967.

DUBOIS(Jean), **Grammaire structurale du français ; nom et pronom**, 1965, Librairie Larousse.

HAMON(Philippe), **Pour un statut sémiologique du personne**, in **Poétique du récit**, col. Points, 1977.

KRISTEVA (Julia), **Sens et non-sens de la révolte. Pouvoirs et limites de la psychanalyse**, Le Livre de Poche(Coll. Biblio/Essais), Paris, 1999.

TODOROV Tzvetan, *Introduction à la littérature poétique*, Ed. du Seuil , (Coll. « Points/Essais), Paris, 1976.

Thèses

BITSA « Anastasie », **Subversion par la parole, la quête et l'énonciation**, L'accueil critique du personnage féminin dans l'œuvre romanesque de Tahar Ben Jelloun en France et au Maroc de 1981 à 1996. Thèse de doctorat soutenu à l'université Paul Valéry- Montpellier III, Décembre 2003.

- EL-CHAHAT (Sami), **Fusion des plans narratifs dans quelques œuvres de Tahar Ben Jelloun**, thèse de Magistère présenté à l'université de Tanta, 2005

-NABIL (Oussama), *Thèse de doctorat, Le réel et l'imaginaire chez Tahar Ben*

Jelloun, Université de L'Azhar- faculté de langues et de traduction, Le Caire 1993.

Revues

ARNAUD(J), « *Khair Eddine le sudiste* », in revue littéraire, n 21 octobre 1980.

L'article de BARTHES, intitulé « **L'effet de réel** » Communications, 11, Paris, Seuil, 1968.

Guingamp, (Pierre). *Hafez el Assad et le Parti Baath en Syrie* (Comprendre le Moyen-Orient). [Éditions L'Harmattan](#), 1996. (ISBN 2738446787 et 9782738446787).

Philosophie magazine, Anne-Sophie Moreau, [Sartre : « Jamais nous n'avons été plus libres que sous l'occupation allemande. »](#) [archive], n° 14, 1^{er} novembre 2007

L'Art du livre arabe, [cat. exp. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001-2002], Paris : BNF, 2001. p. 196 : « **Le texte, transmis oralement, est à la fois discrédité par son origine étrangère et par l'absence d'un travail sur la langue et le style** »

Paris, **musée du Louvre**, 2001]. Paris : éditions de la réunion des musées nationaux, 2001.

Internet

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Becker

Web [http:// www. Anrtheses. Com. Fr.](http://www.Anrtheses.Com.Fr)

www.almasryalyoum.com (consulté le 4 décembre 2010)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Hafez_el-Assad

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Sartre www.almasryalyoum.com (consulté le 4 décembre

http://www.woodyguthrie.org/Lyrics/Ingrid_Bergman.htm [archive]

•[Biographie de Ingrid Bergman, 1^e partie](#)